

Feb. 7 1786

Mon cher General

C'est avec bien du chagrin
que j'ai reçu par votre obligeante Lettre du 20
du mois passé la Nouvelle de la mort de votre
pauvre Ami Memik, Vous sçavez trop bien pour être
sincèrement si lui & moi attachés, pour ne point concevoir
quelle peine cela m'a fait, Je suis persuadé qu'il
n'y a jamais eu d'homme ni un plus honnête
homme que lui, et quant à son Oncle, je crois qu'il
y en a peu qui lui ressemblent, Je confesse que j'avois
souvent effrayé avec le temps pouvois me l'attacher
et je suis convaincu que je n'aurois jamais pu faire non

meilleurs choix, Cela ne peut que Vous être agréable de
Savoir que tout le monde est pressé par le malheur
de voir cela a fait une peine générale. Je suis charmé
de voir par les gazettes que l'Opposition a fait une
si triste figure a l'ouverture du Parlement, Sur quelle
que soit l'embarras, ^{longtemps} comme cela, Quant aux ^{affaires} politiques
Vous ne pouvez pas attendre que je Vous donne des
nouvelles de conséquence d'ici excepté que la santé
du Roi de Prusse continue a être extrêmement mauvaise
il est certainement, en quelque sens ancien, qu'il
se prend continuellement des attaques de l'asthme
qui ne donnent gueres des esperances que cela finisse
d'ici. J'ai reçu avec le Waderloft, une nouvelle espèce
de semence qui a été inventé par le Patenteur du Waderloft
cest et qui me paroit extrêmement utile. Je Vous

Feb 7 1786

Je pourrai de me faire faire un ~~opéra~~ de l'atout avec une
petite serenade, que je suis persuadé qu'on ne peut jamais
^{être} forcé, Je n'ai pas le temps d'ajouter plus à ma Lettre
excepté pour vous prier de faire mes Compléments à
M^{lle} Goldsworthy et de lui dire de ma part que j'attends avec
impatience une Lettre de lui.

Je suis très sincèrement toujours

Vos très affectionné

Hannover ce 7^e Février
1786

Vos très affectionné

Frederick

Sans m'a prier de vous dire qu'il dans ce sens inespérément
au sujet des Vers